

ORDRE DE LA ROSE-CROIX
A.M.O.R.C.

MONOGRAPHIE DU MAITRE

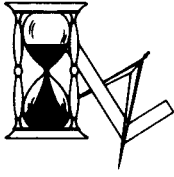
SECTION DES INITIES

Degré du Temple
5
Monographie
4



Degré du Temple
5
Monographie
4

*«Connais-toi toi-même,
et tu connaîtras l'univers et les dieux»*



CONCORDANCE



La citation suivante, extraite des *«Pensées»* de Blaise Pascal, montre à quel point l'homme peut écrire des choses absolument remarquables lorsqu'il vibre de coeur et de pensée en harmonie avec la Conscience Cosmique. Que dire de la profondeur qui se dégage des lignes suivantes, si ce n'est qu'elle exprime à merveille la grandeur du philosophe lorsqu'il se considère comme la créature d'un Dieu qu'il ne peut concevoir mais qu'il peut apprendre à aimer.

«Que l'homme contemple donc la nature entière dans sa haute et pleine majesté, qu'il éloigne sa vue des objets bas qui l'environnent. Qu'il regarde cette éclatante lumière mise comme une lampe éternelle pour éclairer l'univers, que la terre lui paraisse comme un point au prix du vaste tour que cet astre décrit, et qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour lui-même n'est qu'une pointe très délicate à l'égard de celui que les astres qui roulent dans le ciel embrassent. Mais si notre vue s'arrête là, que l'imagination passe outre ; elle se lassera plutôt de concevoir que la nature de fournir. Tout ce monde visible n'est qu'un trait imperceptible dans l'ample sein de la nature. Nulle idée n'en approche. Nous avons beau enfler nos conceptions au-delà des espaces imaginaires, nous n'enfantons que les atomes au prix de la réalité des choses. C'est une sphère dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Enfin, c'est le plus grand caractère sensible de la toute-puissance de Dieu, que notre imagination se perde dans cette pensée. Que l'homme, étant revenu à soi, considère ce qu'il est au prix de ce qui est ; qu'il se regarde comme égaré dans ce canton détourné de la nature ; et que de ce petit cachot où il se trouve logé, j'entends l'univers, il apprenne à estimer la terre, les royaumes, les villes et soi-même à son juste prix. Qu'est-ce qu'un homme dans l'infini ?

Mais pour lui présenter un autre prodige aussi étonnant, qu'il recherche dans ce qu'il connaît les choses les plus délicates. Qu'un ciron lui offre dans la petitesse de son corps des parties incomparablement plus petites, des jambes avec des jointures, des veines dans ces jambes, du sang dans ces veines, des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs, des vapeurs dans ces gouttes. Que divisant encore ces dernières choses, il épuise ses forces en ces conceptions, et que le dernier objet où il peut arriver soit maintenant celui de notre discours ; il pensera peut-être que c'est là l'extrême petitesse de la nature. Je veux lui faire voir là-dedans un abîme nouveau. Je lui veux peindre non seulement l'univers visible, mais l'immensité qu'on peut concevoir de la nature, dans l'enceinte de ce raccourci d'atome. Qu'il y voie une infinité d'univers, dont chacun a son firmament, ses planètes, sa terre, en la même proportion que le monde visible ; dans cette terre, des animaux, et enfin des cirons dans lesquels il retrouvera ce que les premiers ont donné ; et trouvant encore dans les autres la même chose sans fin et sans repos, qu'il se perde dans ces merveilles aussi étonnantes par leur petitesse que les autres par leur étendue ; car qui n'admira que notre corps, qui tantôt n'était pas perceptible dans l'univers, imperceptible lui-même dans le sein du tout, soit à présent un colosse, un monde, ou plutôt un tout à l'égard du néant où l'on ne peut arriver ?

Qui se considérera de la sorte s'effrayera de soi-même, et, se considérant soutenu dans la masse que la nature lui a donnée, entre ces deux abîmes de l'infini et du néant, il tremblera dans la vue de ces merveilles ; et je crois que sa curiosité se changeant en admiration, il sera plus disposé à les contempler en silence qu'à les rechercher avec présomption. Car enfin, qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable, également incapable de voir le néant dont il est tiré, et l'infini où il est englouti. Que fera-t-il donc, sinon d'apercevoir quelque apparence du milieu des choses, dans un désespoir éternel de connaître ni leur principe ni leur fin ? Toutes choses sont sorties du néant et portées jusqu'à l'infini. Qui suivra ces étonnantes démarches ? L'Auteur de ces merveilles les comprend. Tout autre ne le peut faire».

BLAISE PASCAL (1623-1662)

Cher frater, chère soror,

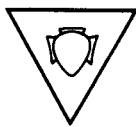
La vie et l'oeuvre de Pythagore sont très mal connues des historiens. Vous pouvez donc considérer que c'est un privilège d'avoir accès aux enseignements qui vont vous être révélés à son sujet dans cette monographie. Pour ce qui est de sa contribution aux sciences classiques, nous vous suggérons de vous reporter à une encyclopédie. En outre, sachez que la Tradition rosicrucienne rapporte qu'il fut initié aux mystères de Thèbes en avril 531 avant l'ère chrétienne et qu'il fut l'un des Maîtres les plus éminents de notre Fraternité.

PYTHAGORE

(572(?) - 492(?) avant l'ère chrétienne)

La philosophie grecque fut divisée en Ionique et en Italique. Thalès de Milet a été le chef de l'école Ionique et Pythagore celui de l'école Italique. Le Cyrénaïque Aristippe rapporte que ce philosophe fut nommé Pythagore parce qu'il prononçait des oracles aussi vrais que ceux d'Apollon Pythien. C'est lui qui a refusé le premier, par modestie, le titre de "sage", et qui s'est contenté de celui de "philosophe". On pense généralement que Pythagore naquit à Samos et qu'il fut le fils de Mnésarque, sculpteur. Cependant, d'autres disent qu'il était Toscan et qu'il naquit dans l'une des petites îles dont les Athéniens s'emparèrent le long de la mer Tyrrhénienne.

Lorsqu'il était jeune, Pythagore exerçait la même profession que son père. Il avait d'ailleurs fabriqué de ses propres mains trois coupes d'argent, dont il fit présent à trois prêtres égyptiens. Il fut d'abord disciple du sage Phérécide, auquel il s'attacha particulièrement. Phérécide, de son côté, aimait beaucoup Pythagore. Un jour, Phérécide était sur le point de mourir. Pythagore voulut entrer dans

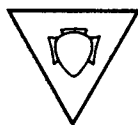


CINQUIEME DEGRE

NUMERO 4

sa chambre pour voir comment il se portait, mais Phérécide, qui craignait que sa maladie soit contagieuse, lui ferma promptement la porte, passa ses doigts au travers d'une fente et lui dit : "Regarde et juge de l'état où je suis par mes doigts que tu vois tout décharnés". Après la mort de Phérécide, Pythagore étudia quelque temps à Samos, sous la conduite d'Hermodamante. Ensuite, comme il avait un désir extraordinaire de s'instruire et de connaître les moeurs des étrangers, il abandonna sa patrie et tout ce qu'il avait pour voyager. Polycrate écrivit en sa faveur à Amasis, roi d'Egypte, afin qu'il le traite avec distinction. Il demeura un temps assez considérable dans ce pays et conversa avec les prêtres pour pénétrer dans les choses les plus secrètes de la Religion égyptienne.

Pythagore se rendit ensuite dans le pays des Chaldéens pour connaître la science des mages. Enfin, après avoir voyagé par curiosité dans divers pays de l'Orient, il vint en Crète, où il se lia d'amitié avec le sage Epiménides. De là, il s'en revint à Samos. Le chagrin qu'il éprouva en trouvant sa patrie opprimée sous la tyrannie de Polycrate, lui fit prendre la résolution de s'exiler volontairement. Il alla en Italie et s'établit à Croton, dans la maison de Milon, où il enseigna la philosophie. C'est de là que l'école dont il est l'auteur a été appelée "Italique". La réputation de Pythagore ne tarda pas à se répandre dans toute l'Italie. Plusieurs centaines de disciples s'attachèrent à lui et composèrent une petite république très bien organisée. Plusieurs ont écrit que Numa était de ce nombre et qu'il demeurait à Croton, chez Pythagore, lorsqu'il fut élu roi de Rome. Mais les bons chronologistes prétendent que cela n'a aucun fondement et que Pythagore avait seulement les mêmes opinions que Numa qui avait vécu longtemps auparavant.



Pythagore disait que toutes choses étaient communes entre amis et que l'amitié rendait les gens égaux. Ses disciples ne possédaient rien en particulier, car ils mettaient tous leurs biens ensemble et ne faisaient qu'une seule et même bourse. Ils passaient les cinq premières années à écouter les préceptes de leur Maître et n'avaient

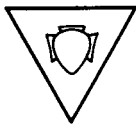
CINQUIEME DEGRE

NUMERO 4

jamais le droit d'ouvrir la bouche pour dire seulement un mot. Après cette longue et rigoureuse épreuve de silence, il leur était permis de parler, de venir voir Pythagore et de converser avec lui. C'est à partir de ce moment-là qu'il choisissait les disciples qui seraient admis à recevoir les enseignements les plus sacrés de sa philosophie.

Pythagore avait un air fort majestueux. Il était d'une taille avantageuse, bien fait, et avait un très beau visage. Il s'habillait en tout temps d'une belle robe de laine blanche, toujours extrêmement propre. Il n'était sujet à aucune passion. Il gardait perpétuellement un grand secret sur sa vie. Jamais on ne l'a vu rire, ni même entendu dire aucune plaisanterie. Il ne voulait châtier personne quand il était en colère, pas même donner un coup à un esclave. Ses disciples le prenaient pour Apollon. On venait en foule de tous côtés pour le voir et avoir le plaisir de l'entendre au milieu de ses disciples. Plus de six cents personnes de différents pays arrivaient chaque année à Crotone. C'était une grande distinction pour celui qui avait le bonheur de s'entretenir un moment avec Pythagore. Il était tellement admiré de tout le monde que l'on ne faisait aucune différence entre ses paroles et les oracles de Delphes. Il défendait expressément de jurer et de prendre Dieu à témoin. Il disait que chacun devait s'efforcer d'être tellement honnête homme que personne n'ait de peine à le croire sur sa parole. Pythagore donna des lois à plusieurs rois qui l'en avaient prié.

Ce grand Initié pensait que le monde était intelligent et animé par une Ame qu'il appelait l'“Ether” et d'où sont tirées toutes les âmes particulières, tant des hommes que des bêtes. Pour persuader tout le monde de sa doctrine de la transmigration des âmes, il disait qu'il avait été autrefois Ethalidès, que quelque temps après avoir été Ethalidès, il devint Euphorbe et qu'il se trouva alors au siège de Troie, où il fut dangereusement blessé par Ménélas, qu'ensuite son âme passa dans Hermotimus, et qu'après Hermotimus, il devint Pyrrhus, et ensuite le philosophe Pythagore. Le but de cette transmigration, disait-il, était de devenir pur et parfait.



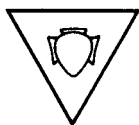
CINQUIEME DEGRE

NUMERO 4

Une fois, Pythagore fit creuser une profonde caverne dans sa maison. On dit qu'il pria sa mère d'écrire exactement tout ce qui se passerait pendant qu'il serait enfermé dans cette caverne. Après y avoir demeuré une année entière, il en sortit sale, maigre et hideux à faire peur. Alors, il fit rassembler le peuple et dit qu'il revenait des enfers mais qu'il savait très exactement tout ce qui s'était déroulé tandis qu'il était dans la caverne. Et afin qu'on le croie, il commença à raconter tout ce qui s'était passé pendant son absence. Le peuple fut fort impressionné et imagina aussitôt qu'il y avait quelque chose de divin dans Pythagore. Chacun se mit à pleurer et à pousser des grands cris. Les hommes le prièrent de bien vouloir instruire leurs femmes, et c'est de là que les femmes de Crotone ont été appelées "Pythagoriciennes".

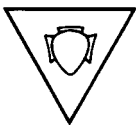
Pythagore ne sacrifiait que des pains, des gâteaux et d'autres choses semblables. A ce sujet, il disait que Dieu avait horreur des victimes sanglantes et que les sacrifices d'animaux pouvaient attirer Son indignation sur ceux qui prétendaient l'honorer par de tels sacrifices. Il est très probable que Pythagore, par toutes ses maximes, voulait détourner les hommes de la bonne chère et les accoutumer à vivre simplement. Il pensait qu'on s'en porte ainsi beaucoup mieux et que la pensée est libre et en état de remplir ses fonctions. Et pour donner l'exemple, il ne buvait pratiquement que de l'eau et ne vivait en tout temps que de pain, de miel, de fruits et de légumes, excepté les fèves, sans qu'on sache pourquoi il refusait de manger cette plante.

Il disait souvent que la vie était semblable à une foire car, comme dans une foire, les uns viennent pour s'exercer aux combats, d'autres pour négocier, d'autres simplement pour regarder. Ainsi, dans la vie, les uns naissent esclaves de la gloire, les autres de l'ambition, et d'autres encore ne cherchent simplement qu'à connaître la Vérité. Il pensait que personne ne devait jamais rien demander pour lui-même, parce que chacun ignore les choses qui lui conviennent, Dieu seul sachant ce qui est bien pour tous.



Il divisait l'âge de l'homme en quatre parties égales. Il disait qu'on était enfant jusqu'à vingt ans, jeune homme jusqu'à quarante, homme jusqu'à soixante, vieux jusqu'à quatre-vingts. Passé cet âge, il ne comptait plus personne au nombre des vivants. Mais cette maxime était une allégorie de la vie basée sur les quatre saisons. Il aimait fort la géométrie et l'astronomie. C'est lui qui a fait remarquer que l'étoile du matin et l'étoile du soir n'étaient qu'un même astre. C'est lui aussi qui a démontré qu'en tout triangle rectangle, le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés. On dit que Pythagore fut si ravi d'avoir trouvé ce fameux théorème que, s'en croyant redevable à l'inspiration de Dieu, il montra sa reconnaissance par une hécatombe, c'est-à-dire par un sacrifice de cent boeufs. Mais conformément à la doctrine de Pythagore, c'étaient des boeufs faits avec du miel et de la farine comme en immolaient les Pythagoriciennes. Quelques-uns ont même écrit qu'il en était mort de joie. Mais, d'après Laërce, cela n'aurait aucun fondement.

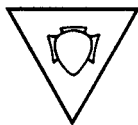
Pythagore avait grand soin d'entretenir l'amitié et la bonne intelligence entre ses disciples. Souvent, en les instruisant, il leur parlait par certaines paraboles. Il leur disait, par exemple, qu'il ne fallait jamais sauter par-dessus une balance, pour leur faire comprendre qu'ils ne devaient jamais s'écarter de la justice et de la loi. Il leur disait aussi qu'il ne fallait pas s'asseoir sur les provisions du jour, pour leur faire remarquer qu'on ne devait pas s'arrêter sur le présent et qu'il fallait penser à l'avenir. Il leur conseillait de passer tous les jours quelque temps pour se dire à eux-mêmes : "A quoi ai-je employé la journée ? Où suis-je allé ? Qu'ai-je fait à propos ? Qu'ai-je fait à contre-temps ?". Il leur recommandait d'avoir toujours un comportement extérieur modeste et de ne jamais se laisser emporter par des mouvements de joie ou de tristesse. Il leur conseillait aussi d'avoir de la tendresse pour leurs parents, de respecter les vieillards, de faire de l'exercice de crainte de devenir trop gras, de ne pas passer toute leur vie dans les voyages. Il disait aussi qu'il fallait avoir soin d'honorer Dieu et de lui rendre le culte qui lui est dû.



Le Scythe Zamolxiz, serviteur de Pythagore, profita si bien des préceptes de son maître, que, quand il retourna dans son pays, les Scythes lui firent des sacrifices et le mirent au nombre des dieux. Pythagore croyait que la première loi de toutes choses dans l'univers était l'Unité, que de là venaient les nombres ; des nombres, les points ; des points, les lignes ; des lignes, les superficies ; des superficies, les solides ; et des solides, les quatre principes : le feu, l'air, l'eau et la terre, dont tout le monde était composé. Et il ajoutait que ces principes se changeaient perpétuellement les uns dans les autres, mais que rien ne périssait jamais dans l'univers et que tout ce qui arrivait n'était que des changements perpétuels.

Il disait que la Terre était ronde, qu'elle était habitée en tous sens. Par conséquent, il enseignait qu'il y avait des Antipodes qui marchaient les pieds opposés aux nôtres. Il disait que l'air qui environnait notre planète était grossier et presque immobile, et que c'était pour cela que tous les hommes et les animaux étaient mortels et sujets à la corruption. Au contraire, il pensait que l'air des cieux était une essence très subtile et dans une agitation perpétuelle, ce qui faisait que le Soleil, la Lune et tous les autres astres étaient divins, parce qu'ils étaient placés au milieu de cette essence et de cette chaleur active qui est le principe de la Vie Universelle.

Il y a plusieurs opinions au sujet de la mort de ce philosophe. Quelques-uns disent que certains disciples, qu'il n'avait pas voulu recevoir dans son école, furent tellement indignés de ce refus qu'ils mirent le feu à la maison de Milon où était Pythagore. D'autres assurent que ce sont les Crotoniates qui mirent le feu, car ils craignaient que Pythagore devienne le souverain de leur pays. Quoi qu'il en soit, lorsque Pythagore vit que tout était en feu, il se retira promptement avec quarante de ses disciples. Certains rapportent alors qu'il se sauva dans les bois des Muses, à Métaphonte, où il se laissa mourir de faim. D'autres assurent qu'il rencontra un champ de fèves qu'il fallait traverser et que jamais Pythagore ne put s'y résoudre. Il aurait dit : "Il vaut

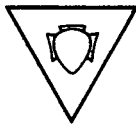


mieux mourir ici que de faire périr toutes ces pauvres fèves". Il attendit alors tranquillement les Crotoniates, qui le tuèrent avec la plupart de ses disciples. Mais d'autres encore disent que ce n'étaient pas les Crotoniates mais les Syracusains qui déclarèrent la guerre aux Agrigentins, ses alliés. Les Agrigentins furent mis en fuite et Pythagore, en se retirant, trouva effectivement un champ de fèves qu'il ne voulut pas traverser. Aussi, il aima mieux se rendre aux Syracusains qui le tuèrent de plusieurs coups. La plupart des disciples qui l'accompagnaient furent aussi massacrés. Il ne s'en sauva que très peu, du nombre desquels fut Architas, de Tarente, qui fut considéré comme le plus grand géomètre de son temps».

Avec nos meilleurs vœux de Paix Profonde,

Sincèrement et fraternellement.

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE



Application Pratique

*«Quoi que tu veilles faire, fais-le rapidement.
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui».
(C'est à toi que je confie).*

Beaucoup connaissent Pythagore pour sa contribution aux mathématiques, et plus particulièrement à la géométrie. Cependant, bien peu comprennent que sa véritable passion se situait dans l'application mystique d'une arithmétique à la fois effective et symbolique. Comme vous l'avez appris dans les degrés précédents, ce grand Initié considérait que c'étaient les nombres qui gouvernaient l'Harmonie Cosmique, les mouvements des corps célestes, l'homme lui-même et ses oeuvres dans les domaines de la musique, de la peinture, de la sculpture et de l'architecture. En effet, ils représentaient pour lui l'essence des choses, c'est-à-dire leur nature spirituelle ou, pour reprendre la terminologie des Grecs, leur réalité nouménale. Souvenez-vous également que Pythagore utilisait les dix premiers nombres pour symboliser les dix principes doubles sur lesquels repose tout ce qui est : l'unité et la multiplicité, le limité et l'illimité, la droite et la gauche, le mâle et la femelle, le repos et le mouvement, la lumière et les ténèbres, le bien et le mal, le carré et le rond, le pair et l'impair, la droite et la courbe. Il représentait la permanence de ces dix contraires par la Tétraktys, celle-ci étant la somme des quatre premiers nombres ($1 + 2 + 3 + 4 = 10$). A ce sujet, voici l'invocation que les Pythagoriciens utilisaient souvent pour ouvrir leurs travaux : *«Bénis-nous, Nombre Divin, Toi qui as engendré les dieux et les hommes. Ô sainte Tetraktys, Toi qui contiens la racine et la source du flux éternel de la Création. Car le Nombre Divin débute par l'Unité pure et profonde, et atteint ensuite le Quatre sacré ; ensuite, il engendre la mère de Tout, qui relie Tout, le premier-né, celui qui ne dérive jamais, le Dix sacré qui détient la clé de toutes choses».*

Dans le degré précédent, nous avons consacré une monographie à la science des nombres et nous vous avons suggéré de lire les ouvrages les plus intéressants qui ont été écrits sur ce sujet. En application pratique de cette monographie, nous vous encourageons une nouvelle fois à vous pencher sur l'étude de cette science et à considérer plus particulièrement la manière dont elle était exposée dans les écoles pythagoriciennes.

Résumé de cette monographie

Après avoir étudié soigneusement cette monographie, lisez attentivement le résumé ci-dessous. Il contient les principes majeurs sur lesquels vous devez réfléchir et méditer au cours des prochains jours. Si l'un des points vous pose un problème de compréhension, reportez-vous à cette monographie et revenez sur les explications qui s'y rapportent. En outre, nous vous conseillons de relire ce résumé juste avant d'entreprendre votre prochaine période de sanctum.

- Pythagore naquit à Samos vers 572 avant l'ère chrétienne. Il fut le fondateur de l'école Italique en référence à Crotone, ville d'Italie où elle fut créée.
- D'après la Tradition rosicrucienne, il fut initié aux mystères de Thèbes en avril 531 avant l'ère chrétienne et fut l'un des Maîtres les plus éminents de notre Fraternité.
- Avant de s'établir en Italie, Pythagore séjourna très longtemps en Egypte puis se rendit en Chaldée et en Crète, où il fut initié à la sagesse des Maîtres de ces pays.
- Ses disciples devaient passer cinq années à écouter ses enseignements dans le silence. Ce n'était qu'après avoir satisfait à cette épreuve qu'ils étaient autorisés à le voir et à lui parler.
- Pythagore pensait que le monde était intelligent et animé par une Ame qu'il appelait «*Ether*» et d'où provenaient toutes les âmes particulières, tant des hommes que des animaux.
- Il enseignait la réincarnation et pensait que son but était de permettre à l'homme de devenir pur et parfait au terme de son évolution.
- Pythagore divisait l'âge de l'homme en quatre parties égales, chaque partie correspondant à une saison. Selon lui, on était enfant jusqu'à vingt ans, jeune jusqu'à quarante, adulte jusqu'à soixante et vieux jusqu'à quatre-vingts.
- Dans ses enseignements, il utilisait souvent des paraboles pour faire comprendre des principes importants à ses disciples.
- Pythagore pensait que l'Unité était la première grande loi de l'univers et que de cette Unité provenaient les nombres, des nombres les points, des points les lignes, des lignes les superficies, des superficies les solides, des solides les quatre principes (feu, air, eau et terre) dont le monde est composé.